



« La barbarie à visage humain »

Me promenant avec ravissement dans le livre du très jeune philosophe Bernard-Henri Lévy, « La barbarie à visage humain », je traverse quelques clairières spirituelles pleines d'agréables murmures, je passe comme je peux une série de fourrés dialectiques assez cruellement barbelés (la philosophie a son langage, hélas, qui n'est pas celui du pauvre peuple), et je trébuche en fin de parcours sur cette vieille souche contre laquelle vient décidément buter toute la pensée moderne : « *Je n'ignore bien sûr pas que Dieu est mort depuis Nietzsche ; mais je crois aux vertus d'un spiritualisme athée face à la veulerie et à la résignation contemporaine — quelque chose comme un libertinage austère pour temps de catastrophe.* »

Pourquoi donc faut-il qu'une intelligence exigeante, probe et qui ne se paie pas de mots pendant 224 pages, reprenne à la 225^e, comme une évidence admise, ce « *Dieu est mort* » qui n'est jamais qu'un slogan dilatoire de poète génial, mais fourbu ?

Pourquoi Bernard-Henri Lévy n'a-t-il pas démonté ce jeu de mots comme il en a démantibulé tant d'autres dans son livre ?

Il me semble que l'esprit de contradiction qui fait le philosophe aurait dû le rendre un peu plus méfiant. Peut-être même, avant de nous resservir ce vieux calembour, Bernard-Henri Lévy aurait-il dû se demander s'il ne s'agissait pas d'un lapsus de prophète à bout d'inspiration, et s'il n'était pas plus indiqué de dire qu'en vérité « *tout est mort, excepté Dieu* » ?

Si on fait le compte approximatif

des malheureux humains enterrés depuis cent ans par les idéologies en vigueur sur cette planète rotative, on commence par s'étonner d'avoir échappé au massacre, pour s'étonner plus encore, ensuite, d'avoir sauvé en soi cette espérance qui passe sans dommage à travers le pire et qui n'a pas besoin de se signaler davantage pour que la question de son origine soit posée et, à mon avis, résolue : si Dieu était mort, elle serait morte aussi. Depuis longtemps.

C'est pourquoi je ne pense pas que « la spiritualité athée » à laquelle aspire Bernard-Henri Lévy soit possible. Je ne crois même pas qu'elle soit tellement souhaitable. Le spiritualiste athée prendra sa pensée pour objet, il sera constamment tenté de se satisfaire du système de relations qu'il parviendra à établir dans son univers métaphysique, et il finira un jour ou l'autre par tomber dans cette espèce d'auto-contemplation où l'homme, comme disait Marx, « *tourne autour de lui-même comme d'un soleil* », forme d'adoration frauduleuse qui est probablement la cause de tous les maux dont souffrent aujourd'hui les esprits, les arts, la morale et la politique.

Il reste que « La barbarie à visage humain » est un livre profond et d'une rafraîchissante lucidité. Bernard-Henri Lévy est encore loin de ses conclusions : enfant de Mai, il n'a pas atteint son été ; issu du socialisme et de la révolte, il vient tout juste, après avoir frôlé le maoïsme, de se libérer lui-même en renonçant à libérer les autres, et il ne sait où le porteront ses pas. Ce que l'on peut dire en toute confiance, c'est qu'il sera un bien grand philosophe le jour où il se sera définitivement débarrassé de sa philosophie. ●